

over of *all* the military equipment and not only of the helmet design, as James points out.

Gathering so many valuable contributions, the book under review is one of the best we have on Roman military

equipment. It also witnesses how important the organization of periodical meetings of specialists can be for the progress of knowledge in every particular field of archaeology.

*Liviu Petculescu*

**HELMUT HALFMAN, *Itinera principum. Geschichte und Typologie der Kaiserreisen im Römischen Reich*; Franz Steiner Verlag Wiesbaden GmbH, Stuttgart, 1986; 272 p.**

Paru sous le deuxième numéro de la série « Heidelberg Althistorische Beiträge und Epigraphische Studien » soignée par Géza Alföldy, ce livre présente un grand intérêt pour tout lecteur. Il nous recueille en même temps la nostalgie du projet de feu notre professeur Dumitru Tudor qui depuis longtemps nous avait son idée d'écrire un ouvrage auprès des « empereurs voyageurs », pour le grand public et pour les spécialistes aussi. Et nous voilà maintenant devant une réalisation systématique de cette idée due à M. H. Halfman, au moins pour le Haut-Empire et, en résumé, pour le IV<sup>e</sup> s.

Brièvement, le système adopté par l'auteur comprend le sommaire suivant: I. Motivation et base historique; II. Plan et organisation; III. Escorte; IV. Visite impériale et ville provinciale; V. Voyages impériaux comme politique; VI. Itinéraires (par empereurs, jusqu'à Carinus y compris). On y ajoute un *appendix* concernant la liste de *comites Augusti* jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> s., une bibliographie sélective et un index systématique (noms, géographie, notions diverses).

C'est justement dans cette systématisation qu'on peut constater les qualités du contenu du livre, même sans qu'on insiste maintenant auprès des titres sousdivisant ses chapitres. Pour en avoir quand même une idée de l'économie de l'ouvrage, rappelons que le premier chapitre est partagé en cinq sections chronologiques: l'époque d'Auguste, de Tibère à Néron, les Flaviens et Trajan, Hadrien et les Antonins et, enfin, le III<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> s. On peut donc remarquer l'intention de l'auteur d'intégrer dans son système le premier siècle du Bas-Empire aussi, mais il en résulte seulement une sorte de résumé par rapport à l'attention accordée à l'époque précédente. Cette disproportion devient plus évidente dans le catalogue des itinéraires du dernier chapitre (pp. 157-214), où les dernières deux pages sont dédiées, avec le sous-titre « Bibliographie » (très sommaire) à l'intervalle de Dioclétien à Théodose. C'est peut-être une distance entre projet et sa réalisation mais, en parlant du schéma du livre dont

les qualités sont déjà plus haut invoquées, il faut en voir aussi son ouverture vers le mieux. Du côté de l'auteur même ou de l'autre.

En suivant les itinéraires, nous avons constaté que l'auteur a préféré, peu à peu et en ordre chronologique, les situations les plus sûres et mieux documentées. C'est ainsi que s'expliquent, à ce qu'il paraît, d'un côté les discussions de plus en plus rares (dans le même ordre) auprès des cas où la source épigraphique n'est pas confirmée exactement par celle littéraire et, de l'autre, l'absence même des inscriptions ou des autres documents (art officiel par exemple) qui, en tant que pièces d'un programme impérial, peuvent indiquer tel trajet ou telle présence. Sans insister, nous allons nous arrêter seulement sur quelques exemples et questions qui nous en sont plus proches et qui n'apparaissent pas chez H. Halfman: la présence de Trajan dans la Mésie Inférieure, et, là-bas, aussi, dans la zone du futur monument triomphal *Tropaeum Traiani* (a. 102; v. R. Vulpe, St. Cl., VI, 1964, pp. 211-223; idem en DID II, 1968, p. 90 et suiv. etc.), la visite possible d'Hadrien en Dacie (a. 118, v. CIL III, 1445 = IDR III/2, 70 et CIL III 1447 = IDR III/2, 71); un des autres repères concernant la présence de Caracalla en Dacie (CIL III, 1453 = IDR III/2, 77); données concernant la présence de Valens en Scythie Mineure chez Thémistios (v. aussi, I. Barnea, SCIV, XVIII, 1967, 4, pp. 563-574; idem, en DID II, pp. 393 et suiv. etc.).

Sans aller plus loin et en reprenant un des sous-titres utilisés par l'auteur il faut dire qu'il s'est chargé d'une *prosecutio* difficile, dont les résultats sont dignes de l'éloge de tout lecteur. Au moins pour ce que M. H. Halfman a réussi dans l'histoire et dans la typologie des *itinera principum*, d'une manière remarquable et qui laisse toujours place au renouvellement.

*Alexandru Barnea*

**DUMITRU TUDOR, *Călătoriile împăraților Hadrian și Caracalla* [Les voyages des empereurs Hadrien et Caracalla], Bucarest, 1987, 168 p., XIII dessins en texte, 31 fig. et une carte.**

Vers la fin d'une activité riche et productive de professeur, archéologue et épigraphiste, de recherches et d'auteur de nombreux ouvrages bien connus, Dumitru Tudor (1908-1982) aimait parler aussi d'un projet concernant les voyages des empereurs romains. C'est de ce projet qu'il a laissé, peu avant sa mort trop précipitée, ce livre regardant les voyages d'Hadrien et de Caracalla.

L'avant-propos chaleureux dû au professeur Emil Condurachi, collègue de plus d'un demi-siècle de l'auteur, comprend en quelques mots l'essence du livre, en tant que pure action historique liée aux réalités - politiques, militaires, économiques - de l'époque.

Les deux parties du livre sont, par conception, parallèles, d'une forme classique et claire: sources, vie et développement historique, conclusions. En laissant au lecteur de découvrir les détails, nous allons lui en recommander un livre attrayant et intéressant. Résultat d'une très riche documentation, celle-ci peut être trouvée, du point de vue du spécialiste, dans les deux introductions de chaque grande section du livre.

Ce sont plutôt des commentaires des sources antiques; dans la première introduction sont évoqués aussi quelques travaux modernes plus importants concernant la vie et l'activité d'Hadrien.

Toutefois, il faut expliquer l'absence d'un appareil critique ou d'une bibliographie avec laquelle D. Tudor nous avait habitué. Mais son éditeur, le rédacteur A. Aricescu qui a beaucoup aidé dans les dernières années la littérature historique, n'avait pas le pouvoir d'expliquer une situation liée aux conditions générales d'une économie restrictive dirigée envers le livre scientifique (v. par exemple notre „Dacia” en commençant de 1982). Donc, il a réussi de faire publier ce très intéressant livre aussi, au prix (qu'on va racheter, nous l'espérons, par une nouvelle édition) de l'élimination de l'appareil bibliographique. Et ce n'est la seule restitution qu'on doit faire.

*Alexandru Barnea*